



**Démarche Route Durable**

**Mode d'emploi**



## Nord : vers une certification routes durables

**Le département du Nord fait figure de pionnier par son engagement dans la démarche de développement durable. Après les bâtiments, la route fait l'objet d'une réflexion et d'une série d'actions qui devraient mener à une certification "Route HQE". Entretien avec José Cohen, directeur général adjoint au Conseil général, et Marie-Ange Feneuil, responsable de la mission environnementale de la route.**

**bitume.info** : Le département du Nord est connu pour sa politique en pointe dans la démarche développement durable, dans le domaine du bâtiment, mais aussi dans celui de la route. Pouvez-vous nous parler de la façon dont cette politique s'applique au domaine routier ?



**José Cohen** : - Nous pensons que la route ne doit plus être considérée comme un objet purement technique, avec une structure, un profil en long, etc., mais qu'elle doit être pensée comme un objet complexe, qui a des répercussions sur les territoires qu'elle traverse et qu'il faut appréhender

dans toutes ses dimensions, économique, sociale, environnementale, sans oublier la dimension technique bien sûr.

L'enjeu est de changer le regard que nous avons sur les routes, trop souvent considérées aujourd'hui du point de vue de leurs impacts - le mot est chargé négativement - sur la santé, la sécurité, le paysage, la biodiversité, etc. La révolution que nous devons faire, c'est de montrer qu'un projet routier pertinent, mené selon des règles que nous avons travaillé à élaborer depuis plus de deux ans, participe au développement durable des territoires et qu'il a une action positive dans les trois dimensions du développement durable.

Cette conviction n'est pas née de rien. Notre

département a un engagement systématique dans les actions de développement durable depuis cinq ou six ans, avec l'adoption, notamment, d'un Agenda 21, qui implique la mobilisation de tous nos agents. Nous sommes aussi une des premières collectivités territoriales à avoir adopté la certification haute qualité environnementale, pour les bâtiments du tertiaire. Plus un collège, plus un bâtiment départemental n'est construit dans le Nord sans respecter le cahier des charges défini par les normes HQE.

Le passage de la HQE du bâtiment à la route nous a paru un prolongement naturel et indispensable de notre engagement, même si la route est un objet plus complexe, qu'il faut appréhender dans toutes ses dimensions. La route durable, comme nous désignons notre démarche, fait appel à beaucoup d'intelligence, dans de nombreux métiers et de nombreux domaines d'expertise. C'est une démarche qui exige du dialogue et des échanges entre les acteurs, à tous les niveaux, du maître d'ouvrage jusqu'aux usagers

et riverains, en passant par les maîtres d'œuvre, les entreprises, les experts scientifiques, les paysagistes, les associations, etc. C'est une démarche passionnante et qui passionne effectivement tous ceux qui s'y engagent.

**bitume.info : Comment vous y êtes-vous pris pour passer de la HQE dans le domaine du bâtiment à la route HQE ?**



**M.-A. Feneuil :** - Nous avons travaillé de façon collégiale et transversale. La clé du succès a été de commencer par rassembler autour d'une même thématique des gens qui

exercent différents métiers. Il a donc fallu monter tout un système de comités départementaux, comité technique, comité de pilotage, etc. Une première étape a consisté à regarder tout ce qui existait, pour ne pas avoir à réinventer ce qui avait déjà été trouvé. Mais on s'est aperçu qu'il n'y avait aucune démarche permettant d'appréhender un projet routier sous toutes ses facettes, à toutes ses phases, à toutes les échelles. Nous avons décidé de bâtir la démarche en deux volets, pour construire notre action au niveau du management, d'une part, et nous donner une grille de lecture pour établir la liste des actions et contrôler ce que nous faisons.

Réaliser la grille de lecture a consisté à établir la liste de toutes les questions qui pouvaient se poser au sujet de la route. Ces questions ont permis de définir 9 objectifs et 28 sous-objectifs, classés selon les trois grandes dimensions (vie sociale et économique, aménagement de l'espace et qualité de la vie, homme et terre). Pour chacun de ces sous-objectifs, nous analysons l'action de la route aux échelles macro, le territoire, et micro, le local, de façon à définir quels problèmes se posent et quelles solutions peuvent être apportées.

Ce travail long et ardu a généré un dialogue fécond entre spécialistes. Nous échangeons nos interrogations, nous communiquons nos premiers éléments de réponse et nous les réécrivons jusqu'à parvenir à un consensus.

Ce fut parfois difficile, comme pour la thématique de l'eau, qui demanda 13 allers-retours avant de parvenir à un document de synthèse ! Les documents que nous avons publiés peuvent paraître volumineux. Mais nous étions conscients d'innover et nous avons eu l'ambition d'être pédagogiques et de proposer une démarche qui soit la plus complète et la plus explicite possible - elle ne l'est pas encore et ne le sera jamais car elle doit évoluer dans le temps - et qui constitue une approche et une méthode valables non seulement pour le Nord, mais aussi pour les autres départements qui souhaiteraient se l'approprier.

**bitume.info : Concrètement, sur quels projets cette démarche a-t-elle débouché ?**

**José Cohen :** - La démarche route durable se traduit déjà par des résultats tangibles. Ainsi, nous avons entièrement repensé le projet de la RD 642, qui relie Lille à Boulogne. Le tracé prévu a sa pertinence en termes de développement durable, puisqu'il fait gagner 30 km et donc réduit les émissions de CO<sub>2</sub>, alors que la route actuelle traverse de nombreux villages, avec les problèmes de bruit et de sécurité que cela entraîne. En outre, le contournement passe à proximité d'une zone humide où vivent des espèces protégées et, ne l'oublions pas, une des missions des départements est de protéger les espaces naturels sensibles. Nous avons étudié plusieurs variantes et retenu un trajet qui préservera les bocages humides en créant un rempart. De plus, pour mieux intégrer cette route dans le paysage, nous avons supprimé les échangeurs dénivelés initialement prévus, qui lui auraient donné un aspect d'autoroute contraire à notre vision d'une route apaisée.

Autre exemple, les Grands boulevards, qui relie Lille à Roubaix et Tourcoing, font l'objet d'un aménagement en profondeur avec la création de pistes cyclables, la plantation d'arbres et la pose d'enrobés phoniques pour réduire les nuisances sonores.

Les enrobés phoniques sont un exemple des solutions techniques proposées par les entreprises pour prendre en compte la dimension humaine du développement durable. Et puisque nous parlons d'enrobés, nous nous intéressons

beaucoup à la réduction des températures de fabrication et de pose, qui économisent l'énergie et diminuent les émissions de CO<sub>2</sub>.

**bitume.info : Quelles seront les prochaines étapes prévues pour le développement de cette démarche Route Durable ?**

**José Cohen :** - Nous allons continuer à expérimenter, car nous avons le devoir de le faire, non seulement en testant les techniques innovantes proposées par les entreprises, mais en encourageant la mise en place de nouveaux produits et de nouveaux concepts. Les entreprises ne sont pas allées jusqu'au bout de cette démarche parce que les maîtres d'ouvrage n'ont pas suffisamment demandé d'innovations. Je rêve que les entreprises puissent proposer une réponse globale, dans laquelle il y aurait la gestion de l'eau, du bruit, des gaz d'échappement, des émissions de carbone, de la fertilité des chantiers, etc. Cela peut paraître un peu utopique, mais j'ai la conviction qu'il faut essayer de construire des réponses globales.

**M.-A. Feneuil :** - Il y a une spirale vertueuse à enclencher, il faut que le maître d'ouvrage exprime une demande, mais il faut aussi que les entreprises puissent répondre à cette demande par leurs innovations. Le développement durable est un échange entre les gens, il y a de bonnes idées chez les maîtres d'ouvrage et chez les entreprises. Si chacun est réceptif à l'autre, c'est gagné.

**José Cohen :** - La volonté politique est très importante. Les élus sont demandeurs, car les électeurs sont sensibles aux aspects humains et environnementaux. L'objectif est maintenant de passer à la certification, comme cela s'est fait pour les bâtiments, qui permettra d'évaluer selon des critères rigoureux la pertinence des projets et des variantes en termes de développement durable. Grâce à la certification, il sera possible d'étendre cette démarche à l'ensemble des départements et des territoires qui le souhaiteront. ■



Pour en savoir plus, accédez aux documents complémentaires via notre site [www.bitume.info](http://www.bitume.info)